



Laissez-vous conter

PÉZENAS



Guide de visite

CAP D'AGDE
MÉDITERRANÉE

Pézenas
Un patrimoine à vivre

FR

VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE





SOMMAIRE



PAGE 2

Un peu d'histoire

PAGE 4

Visite de la ville

PAGE 10

Sur les traces de Molière

PAGE 12

Boby sur la pointe des pierres

PAGE 13

Petit lexique

PAGE 14

Plan de la visite



Un peu d'histoire



La plus ancienne occupation du territoire de Pézenas remonte au VII^e siècle avant notre ère. Un important oppidum, en relation avec la cité grecque d'Agde, a été découvert au nord-ouest de la ville. À l'époque Romaine, l'auteur latin Pline l'ancien vante la qualité de ses laines et les vertus blanchissantes des eaux de la Peyne. À ce jour, l'emplacement de la ville antique de Piscinae n'est pas connu.

Du V^e au IX^e siècle, la Septimanie, ancien nom du Languedoc, est plongée dans une période de troubles. Pézenas disparaît de l'histoire.

Au X^e siècle, le nom de Pézenas réapparaît : Guillaume, vicomte de Béziers, donne à sa fille Garsinde, en 990, la Villa

de Pézenas. Cent ans plus tard, l'habitat dispersé se regroupe autour du château seigneurial et se protège d'une enceinte. On parle alors du Castrum de Pézenas.

La ville, suite à la croisade contre les Albigeois, passe aux mains de Simon de Montfort. En 1261, elle est achetée par le roi Saint Louis, c'est l'une des premières villes du Midi, à être rattachée à la couronne. Le roi octroie une première foire à la ville en 1271. À cette foire annuelle vont bientôt s'ajouter deux autres foires qui fonctionnent avec celles de la ville voisine de Montagnac. Elles font la fortune de la ville durant toute l'époque médiévale. Ces foires, dites générales à la différence des marchés et de celles qui n'ont qu'un rayonnement régional, sont aussi importantes que les célèbres foires de Champagne. Les drapiers Languedociens viennent y rencontrer les marchands Pisans, Génois, Majorquins ou Catalans. Jacques Cœur porte ces foires à leur apogée. Par





la suite, les foires déclinent, fortement concurrencées par celles de Beaucaire.

Dès le début du XVI^e siècle, Pézenas devient la capitale politique de la province du Languedoc avec Toulouse où siège le Parlement. Les gouverneurs de la province, tous issus de la famille des Montmorency, s'y installent. Les États généraux du Languedoc y tiennent régulièrement leurs sessions. La ville se transforme en petite capitale provinciale grâce à l'action des Montmorency : des quartiers neufs se développent hors les murs, une nouvelle enceinte est construite. La promenade du Quay, aménagée en 1627 à l'emplacement des fossés, relie la ville médiévale aux nouveaux quartiers. Cette période de prospérité s'arrête brutalement en 1632, avec le soulèvement du Languedoc contre le roi Louis XIII. Lors de la

bataille de Castelnaudary, le gouverneur Henri II de Montmorency est fait prisonnier. Il est décapité à Toulouse.

À partir de 1650, Pézenas retrouve ses fastes d'antan. Les États du Languedoc se réunissent à nouveau dans la ville. Armand de Bourbon, gouverneur de la province, installe sa cour dans une ancienne propriété des Montmorency, aux portes de la ville : la Grange des Prés. Il protège, pendant quelques années, Molière qui fait de nombreux séjours à Pézenas. À la mort du prince de Conti s'amorce le déclin politique de la ville. Montpellier prend la relève et deviendra la capitale du Languedoc au XVIII^e siècle.

Au XIX^e siècle, la première voie de chemin de fer, prévue par le préfet, évite Pézenas mettant ainsi un terme à son expansion économique.



VISITE DE LA VILLE

Pour la visite de Pézenas, suivez les flèches et les indications de texte.



Circuit long : 2h30 environ

• Visite complète de la ville de la plaque 1 à la plaque 38

Circuit court : 1h30 environ

• Visite rapide de la plaque 1 à la plaque 15 (porte Faugères), puis de la plaque 22 (cours Jean-Jaurès) à la plaque 30.



Nota bene

Pour les visiteurs pressés, une quinzaine

de panneaux explicatifs en quatre langues (français, anglais, allemand, espagnol) permettent aussi de découvrir les principaux lieux remarquables de la ville.



LA VILLE MÉDIÉVALE

1 Entrer au n° 8 de la rue François Oustrin pour voir le vestibule, la cour centrale et l'escalier de l'**Hôtel des Montagut, seigneurs et barons de Lacoste** (XVI^e, XVII^e siècles).

• Au n°1 place Gambetta se trouve, selon la tradition, la **Boutique du Barbier Gély**, l'ami de Molière.

• Face à vous, la **Maison Consulaire** déploie sa façade monumentale sur la place Gambetta, appelée autrefois Marché au Bled, où convergent les rues marchandes aux noms évocateurs. Elle doit son visage actuel à trois campagnes de constructions : 1509, 1552, 1769-1771. Elle est devenue Maison des Métiers d'Art.

2 Rue Canabasserie, l'hôtel de ville s'ouvre sur la rue par une fenêtre à meneau du milieu du XVI^e siècle, ornée de pilastres. Un peu plus loin à droite, la façade de l'**Hôtel de Boudoul** (XVII^e siècle). Fils d'un maître tailleur d'Henri II de Montmorency, Henri devint Capitaine-Châtelain de la Ville et du Comté de Pézenas à la fin du XVII^e siècle.

• En face, une petite place en dénivelé a été aménagée sur l'emplacement de l'Hôtel de Vayssière puis de Juvenel de Carlencas. Revenir sur ses pas et prendre à gauche la rue Albert-Paul Allières.



• À droite, au fond de l'impasse Simon-Ducros, voir la porte (XVII^e siècle) de l'**Hôtel de Jonquières** puis de **Plan-tavit de La Pause**.

• Au n°3 de la rue Albert-Paul Allières, à gauche, Hôtel de Saint-Germain légué à la ville par la famille de Vulliod pour devenir le **Musée de Vulliod-Saint-Germain**. Il offre l'image d'une demeure aristocratique de la fin du XIX^e siècle avec son mobilier, une collection de faïences des XVIII^e et XIX^e siècles, des tapisseries d'Aubusson. Deux salles sont consacrées aux séjours de Molière en Languedoc, autour du fauteuil dans lequel il s'asseyait chez le barbier Gély.

3 Voir au n° 2 de la rue Bérenger, une **maison XVII^e** avec sa souche de cheminée et son évier apparents sur la façade latérale.

4 Rue Montmorency, à votre droite, le corps d'entrée de l'**Hôtel de Peyrat** est flanqué de deux échauguettes.

• Plus loin, la **tour** est l'un des rares vestiges de l'enceinte médiévale du XIV^e siècle. Elle défendait la Porte Saint-Christol. Revenir sur ses pas.



5 Remonter la rue Montmorency. À gauche, niche avec **Pietà en faïence** (XVIII^e siècle). À droite, porte du XIX^e siècle de l'enceinte du **château féodal** mentionné pour la première fois en 990. Surmonté de neuf tours, il fut rasé en 1632 sur l'ordre du Cardinal de Richelieu.

6 À l'extrémité de la rue, prendre à gauche, la rue du Château.

7 Porte de l'**Hôtel de Graves**, coiffée d'un pinacle, linteau en accolade. Cette famille de noblesse militaire est l'une des plus anciennes de la ville.

8 Tourner à gauche, rue Alfred Sabatier. Au n° 12, l'ancien **Hôtel de Philippe de Moulceaux**, Président de la Cour des Aides de Montpellier. Vestibule, escalier, ferronneries du XVIII^e siècle.

- À droite à l'angle, **niche Renaissance**, datée de 1511, avec une statue de Saint-Roch.

- Dans l'impasse en face, porte de l'**Hôtel Daniel de Montguibert**, contrôleur des tailles en pays de Gévaudan (XVII^e siècle).

- À gauche, **Hôtel d'Astanières**. Le plus célèbre membre de cette famille, Jean-Pierre (1693-1759), fut avocat au Parlement de Toulouse, Conseiller du Roi, et exerça des charges municipales. Il fut aussi agent du Prince de Conti.

- On descend la rue vers la Place Gambetta. À droite, façade avec ferronneries (XVIII^e siècle) de l'**Hôtel de Flottes de Sébasan**, seigneur de Ribaute.

9 Prendre la rue Triperie Vieille. À droite au n° 11, voir la cour et l'escalier ouvert de l'**Hôtel de Ribes** (début XVII^e siècle).

10 Tourner à gauche rue de la Foire. Sur la droite, l'**Hôtel dit de Wicque** possède une très belle façade du début du XVI^e siècle.

11 Faire demi-tour.

12 À droite, **Hôtel de Carrion-Nizas**. Originaire de Castille, cette famille de gentilshommes-soldats, établie en Languedoc au XII^e siècle, atteignit sa plus grande fortune dans la première moitié du XVIII^e siècle. Cour et très bel escalier du début du XVI^e siècle.

- Remonter la rue de la Foire, jusqu'au n° 17, porte du XV^e siècle et cour du XVI^e siècle.

- Au n° 16 à droite, "**Les enfants musiciens**" (XVIII^e siècle).

- Au n° 22, **maison et laboratoire de Jean-François Venel** (1723-1775), médecin, collaborateur de l'Encyclopédie.

13 Prendre à gauche, la rue Émile-Zola. Au n° 7 à gauche, l'**Hôtel de Jacques Cœur** avec culs-de-lampe du XV^e siècle.

- À l'extrémité de la rue, **quartier juif** entre la Porte Fau-gères, sur le rempart médiéval, et l'ancien **Hôtel Agde de Fondouce** avec sa **porte biaise**.

14 Entrer dans l'ancienne juiverie. Faire une halte à l'intersection des rues Juiverie et des Litanies qui formaient les 2 axes de ce quartier réservé aux Juifs. Revenir sur ses pas.

15 Franchir à droite, la **porte Faugères**, (XIV^e siècle) remaniée en 1597, l'un des derniers vestiges de l'enceinte médiévale. On entre alors dans la ville des XVII^e et XVIII^e siècles.

VISITE DE LA VILLE

LA VILLE DES XVII^e ET XVIII^e SIÈCLES

Si vous avez choisi le circuit court, rendez-vous à la plaque 22, au n° 22, cours Jean Jaurès

- Traverser le Cours Jean Jaurès, ici se trouvait le **Quay**, promenade aménagée à l'emplacement des fossés en 1627, à l'initiative d'Henri II de Montmorency, détruite à la fin du XIX^e siècle.
- A droite l'imposante architecture de l'**Hôtel Mazel** (1770) qui abrita une dynastie d'hommes de loi dont François, le plus célèbre, acheta la charge de lieutenant criminel. Au fond de la perspective, on peut apercevoir le **Monument aux Morts** dû au sculpteur Costa.
- Prendre en face de la porte Faugères la rue Henri Rebol, ancienne rue des Capucins.

16 À gauche, façade et porte de la **Chapelle des Pénitents Noirs** (1609) transformée en théâtre en 1804. Désaffecté en 1947, il a rouvert ses portes en 2012 après restauration.

- Au n° 13, l'**Hôtel dit de Montmorency**, construit par Alfonso de Fédérico à l'extrême fin du XVI^e siècle.
- Place Mgr Paulinier, **Église Sainte-Ursule** (XVII^e). Ancienne chapelle du Couvent des Ursulines, elle devint église paroissiale en 1803. Retable du maître-autel en bois doré (1688). Vierge Noire du XIII^e siècle.
- Au n° 20 à droite, porte de l'**Hôtel de Paulhan** (XVII^e siècle). En 1677, il fut acheté par la congrégation des Dames Ursulines avant de devenir hôpital de la ville en 1792.

• Au n° 23, l'**Hôtel de Juvenel** avec façade et vestibule monumental du XIX^e siècle, construit sur l'emplacement de l'ancien Couvent des Capucins. On passe devant le Monument de Louis Paulhan, pionnier de l'aviation, né à Pézenas (1883-1963).

17 Descendre le boulevard de la Faissine pour découvrir, à droite, l'entrée du jardin public dit Parc Sans Souci.

- On reprend ensuite la promenade en descendant le boulevard jusqu'à la place Boby Lapointe (parking) : vestige de la **muraille de la ville** de la fin du XVI^e siècle (1597-1604).

18 On traverse alors la Place **Boby Lapointe** (chanteur, compositeur, jongleur de mots, né à Pézenas en 1922 et mort en 1972 - voir page 12), jusqu'à la galerie formant le promenoir de l'**ancien Séminaire et Collège des Oratoriens**. Devenu Hôtel de Ville à la Révolution, il fut remodelé en 1886.

19 Au fond du deuxième parking à droite, par un passage voûté à travers la Cour Zévort, on gagne la rue Massillon.

- À gauche, la **Chapelle des Oratoriens** (XVII^e) juxta la porte monumentale du Séminaire frappée des armes de la ville.





20 Des Pénitents noirs aux Oratoriens, ce périmètre, à la charnière des XVI^e et XVII^e siècles, où abondent les édifices religieux, a pu être qualifié, à juste titre, de quartier de la Contre-Réforme.

21 On revient sur le Cours Jean Jaurès, ancien Cours Molière, par la rue Marceau.

- Au n° 33, l'**Hôtel de Vissec de Latude** de Fontès (seconde moitié du XVII^e siècle), passé au siècle suivant à la famille des Darles de Chamberlain, dont le plus célèbre représentant, Guillaume, fut, après une brillante carrière militaire, ingénieur en chef des ville et citadelle de Montpellier. Après lui, il passa aux familles Fabre de Latude et L'Épine. Façade remaniée au XVIII^e siècle, porte et escalier XVII^e siècle. Traverser le Cours Jean Jaurès jusqu'à la plaque.

22 Au n° 22, porte de l'**Hôtel de Quintin**, procureur du Roi au Comté de Pézenas, qui fut la résidence de Claude Bazin de Bezons, Intendant du Languedoc de 1654 à 1674. C'est ici que grandit Bobby Lapointe.

- Au n° 20, **Hôtel de Gasset**, anciennement Hôtel de Monde puis de Montagut de Lacoste, de la suite d'Henri II de Montmorency. Né en 1794, le Marquis de Gasset fut maire légitimiste de Pézenas et député de l'Hérault sous la Restauration et la Monarchie de Juillet. Escalier ouvert (XVII^e siècle), l'immeuble a été remanié au XIX^e siècle.

- Au n° 18, **Hôtel de Landes de Saint-Palais**, une famille originaire du diocèse d'Albi. Son plus illustre représentant Abel de Landes (1559-1657) fut capitaine des gardes d'Henri II de Montmorency. Façade, escalier et cour du XVII^e siècle, lieu de l'arrestation de Particelli d'Hémery, Commissaire du Roi aux États de Languedoc le 22 juillet 1632. Balcons (fin XVII^e et XVIII^e siècles), agrafes sur le thème des saisons et des continents.

- Au n° 10, **Hôtel Mazuc** : façade et balcon XVIII^e siècle, agrafes. Émile (1832-1904), un descendant de cette famille, est l'auteur d'une "Grammaire languedocienne, dialecte de Pézenas" (1899).

- À l'issue du Cours Jean Jaurès, on aperçoit la Place de la République avec sa fontaine (1884) et, à gauche, l'**Hôtel de Pastré** où mourut en 1654 le poète Sarrasin, homme de lettres libertin, secrétaire des commandements de Mgr le Prince de Conti.

23 Rue Condorcet, sur la gauche, porte murée du XVI^e siècle. A droite Hôtel XVII^e.

24 Tourner à droite dans la rue Kléber et encore à droite dans l'impasse de la Fromagerie Vieille. **Porte à pointes de diamant** (XVII^e siècle).

- Aller ensuite devant le portail d'entrée de la Collégiale. On aperçoit, à droite, la façade XVIII^e siècle (corniche sculptée) de l'**Hôtel de Jean-François de Gasset** qui était Juge-Conservateur des privilèges royaux, des foires et marchés de Pézenas, Capitaine-Châtelain de la ville de 1766 à la Révolution.

- En face l'**Hôtel dit des Commandeurs de Saint-Jean de Jérusalem** (XVII^e siècle), ordre religieux qui a remplacé l'ordre des Templiers après qu'il ait été dissous par le roi Philippe le Bel en 1312.



VISITE DE LA VILLE

- La **Collégiale Saint-Jean**, avec son austère façade, est l'œuvre de Jean-Baptiste Franque (1740). Beau vaisseau toscan. Orgues de Jean-François L'Épine, facteur piscénois (1732-1817). **Exposition d'art sacré et salle du Trésor.**

- Dans le collatéral de gauche, chapelle Saint-Roch, avec tableau de Vien et chapelle de la Vierge dont la statue est attribuée à Tommaso Orsolino. Contiguë à l'église, au n° 2 de la rue Saint-Jean, se trouvait la Sacristie des Pénitents Blancs.

- Continuer rue des Chevaliers de Saint-Jean et prendre à droite la rue des Commandeurs.

25 Après la **maison natale de Georges Beaume**, romancier régionaliste (1861-1940), on longe ce qui fut l'une des plus anciennes hôtelleries de la région : "**l'Hôtel de la Paix**", aménagé au début du XIX^e siècle sur l'emplacement de l'ancienne Chapelle des Pénitents Blancs et du cimetière de la paroisse.

- La place est appelée **Marché des Trois-Six** en raison du commerce des eaux-de-vie qui s'y pratiquait au XVIII^e siècle et encore dans la première moitié du XIX^e siècle. Chaque samedi, négociants et courtiers se rencontraient avec les distillateurs pour convenir d'un prix qui était alors télégraphié aux différentes places marchandes de France et d'Europe.

26 Au n° 30, se dresse la façade, ornée de têtes sculptées, de l'ancienne **Hôtellerie du Tapis Vert**. Le Pape Pie VII y séjourna en 1814 à son retour de captivité.

27 Prendre la rue Jean-Jacques Rousseau, ancienne rue des Selliers.

- Au n° 14, **Hôtel de Marimond** avec feronnerie à blason du XVIII^e siècle. D'origine espagnole, cette famille bourgeoise (Mar y Mundo) apparaît au début du XVI^e siècle et essaime ses descendants dans la robe et l'épée.

- À côté au n° 12, l'**Hôtellerie des Singes** présente une façade ornée de corbeaux sculptés, singe ou chien.

28 Au débouché de la rue Jean-Jacques Rousseau sur la rue Conti, on aperçoit à l'angle gauche une **Vierge à l'Enfant polychrome**.

- Au n° 30 à droite, l'**Hôtel de Conti** avec sa façade et ses balcons XVIII^e siècle et son escalier du XVII^e siècle.



- Au n° 32, l'**Hôtel d'Alfonse** où joua Molière en novembre 1655 devant le Prince de Conti et ces "Messieurs des États du Languedoc." Cet hôtel présente deux galeries du XVII^e siècle, très intéressantes, entre cour et jardin.

- Au n° 34-36, **Hostellerie du Griffon d'Or**. Façade avec balcons du XVIII^e siècle, cour avec loggia du XVII^e siècle.

29 Au n° 44, **Hostellerie du Bât d'Argent** où Molière séjourna en compagnie de l'aimable d'Assoucy, "Empereur du burlesque", pendant l'hiver 1655-56. Cour, galerie, puits.

- Au n° 47, **maison natale de Louis Paulhan**, pionnier de l'aviation (1883-1963).

30 Prendre la rue des Glacières qui longe la seconde enceinte de la ville (XVII^e siècle), encore en partie visible sur la gauche.



31 Traverser la rue Victor Hugo et monter le petit escalier en face qui mène sur la petite place avec, au n° 47 de la rue Denfert Rochereau, l'**Hôtel Malibran**, résidence prestigieuse d'une dynastie de marchands liés par mariage à l'aristocratie locale. Très bel ensemble de ferronneries (XVIII^e siècle), escalier monumental (XVII^e siècle). Continuer la rue Denfert Rochereau.

32 Au n° 9 de la rue des Docteurs Bastard, la **porte à bossages**, encadrée par deux oculi XVIII^e siècle, forme l'entrée de ce qui aurait été le couvent des Dames de l'Enfance, fondé en 1657.

33 Au débouché sur la rue Victor Hugo avec, face à vous au n° 9, l'**Hôtel de la famille de Grave de Maussac**, appartenant à la noblesse militaire. L'un d'eux Félix, lieutenant des galères, marié à une de Maussac qui lui valut d'être richement possédé dans la région, en fut sans doute le bâtisseur (XVIII^e siècle). Ferronneries, agrafes de baies. En 1806 l'hôtel est vendu à Marie-Augustin L'Épine, fils cadet de Jean-François du même nom, le fameux facteur d'orgues. Les descendants en furent propriétaires jusqu'à la guerre de 1914-1918.

34 **Fontaine Vedel** (XVIII^e siècle). Au-devant de la fontaine, prendre à gauche la rue des Commandants Bassas.

35 Au n° 3, **porte** intéressante à **bossages** surmontée de pointes de diamant et d'un fronton cintré brisé (première moitié du XVII^e siècle).

- À gauche, porche ouvrant sur la ruelle qui conduisait au **Jeu de Paume** où, selon la tradition, Molière et sa troupe donnèrent la Comédie.

36 Sur la place du 4 septembre (ancien Plan du Sauvage) prendre la rue Cordille.

37 Au débouché de la rue Cordille, sur la rue Raspail, prendre à gauche puis à droite, rue Denfert Rochereau vers la rue Anatole France, ancienne rue de Béziers. À gauche, formant angle au n° 35, se dresse l'**Hôtel Plauche**, construit au début du XIX^e siècle par le riche négociant Antoine Plauche (1743-1808).

38 En face au n° 30, on remarque la façade et les passages couverts de l'**Hôtel Panier** qui passa par alliance aux L'Épine, propriétaires du domaine du Parc, réserve de chasse des Montmorency.

- À gauche au n° 24, **claustra**.
- Au n° 22, **porte** datée de 1662 avec moulure en forme de cœur.
- Sur la droite au n° 21, **porte** intéressante (XVII^e siècle), **ferronneries** (XVIII^e siècle).
- Au n° 17, **fenêtre à meneau**, **porte** XVII^e.
- Sur la gauche au n° 12, **Hôtel Céliier de Malevielle** (1736). Conseiller du Roi, il fut pendant 30 ans, Receveur des Tailles au diocèse d'Agde. En 1699, Louis XIV l'anoblit pour le sacrifice de trois de ses fils, officiers morts au combat. L'hôtel présente des balcons et ferronneries du XVIII^e siècle avec des oculi au dernier étage.
- Au n° 10, au 3^e étage **fenêtres** en arc en plein cintre.
- On débouche à la **fontaine de la Place de la République** (1887) où se termine la visite.



SUR LES TRACES DE MOLIÈRE

Les pérégrinations de Molière en Languedoc



Après l'échec de l'illustre Théâtre en 1645, Molière et sa troupe quittent Paris. Ils commencent alors un périple de 14 années à travers les provinces de France. Ces pérégrinations les amènent

à Rouen, Nantes, Poitiers, Bordeaux, Toulouse, Carcassonne, Albi, Béziers, Montpellier, Avignon, Grenoble, Vienne, Lyon, Dijon et bien sûr à Pézenas.

Les séjours de Molière et sa troupe y sont attestés à trois reprises pendant les sessions des États du Languedoc : en 1650, une deuxième fois en 1653 et une dernière fois en 1655-1656. En 1658, Molière rentre définitivement à Paris ; il joue devant la Cour et sera protégé par la famille royale. Il écrit les pièces aujourd'hui célèbres et cite même Pézenas. Il meurt en 1673.

A Pézenas, au XIX^e siècle, on retrouve le fauteuil dans lequel Molière s'asseyait chez le barbier Gély ; acteurs célèbres et personnalités en tous genres se pressent pour le voir. On découvre les quittances de Molière. Historiens et érudits inventent un voyage imaginaire de Molière en Languedoc. Le point culminant de cette redécouverte sera l'érection du monument d'Injalbert.

LA BOUTIQUE DU BARBIER GÉLY

1, place Gambetta

Elle était le rendez-vous de tous les piscénois, qui s'y pressaient le jour de marché. Molière y venait aussi. On lui installait, près de la porte d'entrée, une antique cathédre qui servait d'observatoire. Molière notait ce qu'il voyait et s'en serait servi, plus tard, pour écrire ses pièces.

Au XIX^e siècle, la boutique devient un lieu de pèlerinage pour de nombreux comédiens célèbres venus rendre hommage à Molière. Le fauteuil disparaît à la fin du siècle pour réapparaître brièvement, en 1922, à la Comédie Française.

LE MUSÉE DE VULLIOD SAINT-GERMAIN

3, rue Albert-Paul Allières

Pendant un siècle et demi, le fauteuil de Molière est pieusement conservé dans la même famille et la suit dans des déménagements successifs, tandis que Pézenas déplore son éloignement. Fidèles à une promesse ancienne, ses détenteurs le proposent en 2007 à sa ville d'origine afin qu'il trouve place dans son Musée, à l'intention du plus large public.

Le fauteuil est aujourd'hui présenté au cœur de deux salles qui retracent son histoire ainsi que celle des pérégrinations de Molière en Languedoc, ses séjours à Pézenas et les lieux qu'il y a fréquentés.

Molière à Pézenas

Ce circuit propose au promeneur de partir sur les pas de Molière, de découvrir les nombreuses traces de ses séjours et de refaire une partie de ce voyage qui oscille entre mythe et réalité.





LE LOGIS DU BÂT D'ARGENT

42-44, rue Conti

Molière et d'Assoucy, rencontré à Lyon quelques mois auparavant, passent dans cette auberge une partie de l'hiver 1653-1654, avant d'être invités par le prince de Conti à séjourner dans son château de la Grange des Prés.

D'Assoucy raconte son séjour à Pézenas en compagnie de Molière et de l'illustre théâtre en ces mots : « étant commandés aux États, ils me menèrent avec eux à Pézenas, où je ne saurais dire combien de grâce je reçus ensuite de toute la maison. On dit que le meilleur frère est là, au bout d'un mois, de donner à manger à son frère ; mais ceux-ci, plus généreux que tous les frères, ne se lassèrent point de me voir à leur table tout un hiver. En effet, quoique je fusse chez eux, je pouvais dire que j'étais chez moi. Je ne vis jamais tant de bonté, que de franchise, ni tant d'honnêteté que parmi ces gens là, bien dignes de représenter réellement dans le monde les princes qu'ils représentent tous les jours sur le théâtre. »

L'HÔTEL DU PRINCE DE CONTI

30, rue Conti

Armand de Bourbon Prince de Conti, frère du Grand Condé et de la duchesse de Longueville, cousin du roi Louis XIV, s'installe à Pézenas en 1653 au château de la Grange des Prés, hérité de sa mère Charlotte de Montmorency. Il y accueille Molière et sa troupe dont il devient le protecteur. Trois ans plus tard, malade, inquiet du salut de son âme, il se tourne vers la religion et renvoie les comédiens.

L'hôtel aurait été le cadre d'une représentation donnée par le grand acteur et sa troupe durant l'hiver 1655-1656.

L'HÔTEL D'ALFONSE

32, rue Conti

Suite à une représentation donnée par Molière dans son hôtel, le prince de Conti ne peut pas recevoir les députés dans sa demeure. Il les accueille à l'entrée de l'hôtel d'Alfonse, voisin de sa maison. Mécontent de cet accueil les députés aux États font consigner l'incident dans leur registre de délibérations. La même année, l'illustre Théâtre a créé dans cet hôtel "le Médecin volant" et repris "l'Etourdi" créé l'année précédente à Béziers. Les députés éconduits y seront probablement invités.

LE MONUMENT MOLIÈRE

Réalisé en marbre de Carrare par le sculpteur biterrois Antonin Injalbert, le monument est édifié grâce à une souscription nationale. Il est inauguré le 8 août 1897 en présence de la Comédie Française.

Le socle, orné d'attributs de la comédie, porte le buste de Molière, inspiré de celui de Houdon. La Lucette de Monsieur de Pourceaugnac, représente la ville de Pézenas rendant hommage au grand auteur. Elle est le seul personnage de l'oeuvre de Molière à parler en occitan et à citer à plusieurs reprises le nom de Pézenas. Le vieux satyre libidineux, adossé à la colonne est là pour nous rappeler les origines antiques de la comédie. Injalbert avait prévu d'utiliser les portraits de mademoiselle Ludwig et de Coquelin cadet, sociétaires de la Comédie Française et généreux donateurs, pour camper ces deux personnages. Mais une rencontre à Pézenas avec le docteur Bastard, personnage haut en couleur, le fait changer d'avis. Les comédiens ont été immortalisés au dos du monument sous la forme de masques.

LES PAS DE MOLIÈRE

Sur le cours Jean Jaurès, depuis 2013, les artistes, comédiens, chanteurs lyriques, qui se produisent à Pézenas au théâtre où lors des festivals laissent leurs empreintes.

BOBY SUR LA POINTE DES PIERRES



Bobby Lapointe est né à Pézenas le 16 avril 1922. En 1951, il monte à Paris. En 1954, Bourvil interprète l'une de ses chansons "Aragon et Castille" dans le film "Poisson d'avril", ce qui encourage vivement Bobby à poursuivre dans la voie de l'écriture. Il cherche des interprètes pour ses chansons et se décide à les chanter lui-même. Il fait ses débuts en 1959 au Cheval d'Or à 37 ans et sort son premier disque en 1960. Il a son premier rôle au cinéma dans un film de François Truffaut où il interprète "Marcelle". Il chante en vedette anglaise de Charles Aznavour puis part en tournée avec Brassens. Il participe à de nombreuses émissions de télévision. Jeux de mots, calembours, tout l'humour de Bobby se découvre dans ses chansons, citons pour mémoire "La maman des poissons", "Ta Katie t'a quitté", "La peinture à l'huile", "Le tube de toilette", parmi ses bijoux impérissables.

Bobby est aussi mathématicien, il met au point la méthode binaire, écriture alphanumérique en base 16 reconnue et saluée par les plus grands mathématiciens. Malade, il meurt en 1972 à Pézenas, au début de l'été, et on a fait graver sur sa tombe : "Il voulait jouer de l'héliçon".

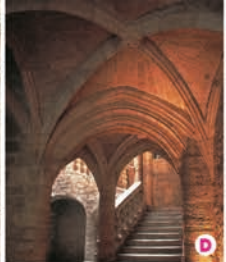


L'A-Musée Bobby Lapointe, place Gambetta évoque la vie et l'œuvre de Bobby. Chaque année au mois d'avril, le "Printival", festival de jeune chanson française, lui rend hommage.

Retrouvez aussi son univers au travers d'œuvres monumentales sculptées en son honneur en 2004 par sept artistes : "Les lapid'airs de Bobby". Ces œuvres sont matérialisées par une lettre sur le plan en fin de livret. La mise en œuvre de ce projet a été réalisée grâce au Centre Local d'Art Contemporain.



Ne partez pas sans avoir vu



PETIT LEXIQUE

A AGRAFES ou MASCARONS

Clefs sculptées d'un visage humain taillé en demi-relief. Elles apparaissent au XVIII^e siècle et illustrent différents thèmes : quatre saisons, divinités antiques, personnages exotiques et représentations allégoriques.

B BALUSTRES

Petites colonnes renflées à la base supportant la main courante d'un escalier. Celles que l'on trouve à Pézenas sont de plan carré. Les balustres rampantes s'adaptent à la pente de l'escalier.

C BOSSAGES

Différents types de bossages sont visibles à Pézenas : bossage en pointe de diamant, bossage en mitre, bossage à chanfrein, bossage en table.

D CROISÉE D'OGIVES

Voûte renforcée par des arcs diagonaux qui reportent les poussées vers les angles (hall d'entrée de l'**Hôtel Lacoste**, vestibule de l'**Hôtel de Ribes**).

E CUL-DE-LAMPE ou CULOT

Petites consoles en forme de cône renversé, placées en saillie sur un mur. Elles supportent le larmier couronnant les ouvertures et peuvent être décorés de motifs sculptés. (**Maison Jacques Coeur**).

F ÉCHAUGUETTE

Guérite, petite tour en encorbellement placée au sommet d'un mur ou d'une construction. (**Hôtel de Peyrat**).

G ESCALIERS

Le début du XVI^e siècle connaît à Pézenas deux types d'escaliers hérités du Moyen Âge : l'escalier à vis et l'escalier à volées. On trouve une combinaison de ces deux types d'escalier à l'**Hôtel Carrion de Nizas** où un escalier à volées conduit à une galerie d'où part un escalier à vis.

Au XVII^e siècle, si la vis continue à être utilisée, on voit apparaître de nouveaux types d'escalier (escalier rampe sur rampe, escalier tournant). Cette époque est aussi marquée par l'apparition de l'escalier ouvert sur cour.

Le XVIII^e siècle verra se développer l'escalier à retours prenant jour sur un vestibule.

H FENÊTRE À MENEAU

Ouverture divisée en deux par un élément vertical : le meneau. Il peut être associé à la traverse ou croisillon (élément horizontal). Les plus anciennes, fin XV^e siècle, sont décorées de fines moulures à base prismatique et sont surmontées d'un larmier. Au XVII^e siècle, elle est toujours en usage, le décor mouluré disparaît.

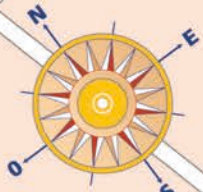
I FERRONNERIES

Réalisées à la main par les "maîtres serruriers" piscénois, elles apparaissent à la fin du XVII^e siècle et furent réalisées durant tout le XVIII^e siècle. Il est possible d'en découvrir un panorama complet pendant la visite (heurtours, impostes, balcons, grilles d'appui...).

J MÂCHICOU LIS

Encorbellement placé au sommet d'un mur ou d'une tour, formé de consoles portant de petites arcatures. Ils permettaient de lancer toutes sortes de projectiles (**Tour de Peyrat**). Dans l'architecture civile, ils deviennent décoratifs et sont aussi un élément de prestige (**Hôtel de Carion Nizas**).





LÉGENDE

- 1 Numéro de visite
- ★ Édifice remarquable
- Trajet de visite
- Sur les traces de Molière
- Les lapid'airs de Boby
- ▶ Retour / demi-tour



Découvrir en visite guidée

- Des visites sont proposées toute l'année. Un guide vous emmène à la découverte de l'histoire et du patrimoine de nos villes et villages.
- Mission Patrimoine Pézenas Pays d'art et d'histoire
Tél. +33(0)6 72 95 93 68
missionpah@capdagde.com
- CONSULTEZ L'AGENDA: www.capdagde.com

Vous avez des questions ?
Besoin d'un conseil ?
Contactez nos Offices
de Tourisme.

- Cap d'Agde : +33 (0)4 67 01 04 04 – contact@capdagde.com
- Agde : +33 (0)4 67 31 87 50 – contact@capdagde.com
- Montagnac : +33 (0)4 67 24 18 55 – montagnac@capdagde.com
- Pézenas : +33 (0)4 67 98 36 40 – pezenas@capdagde.com
- Portiragnes : +33 (0)4 67 90 92 51 – +33 (0)9 75 80 72 12
portiragnesplage@capdagde.com
- Tourbes : +33 (0)4 67 94 43 92 – tourbes@capdagde.com
- Vias : +33 (0)4 67 21 76 25 – vias@capdagde.com



OFFICE DE TOURISME
Cap d'Agde Méditerranée
Bulle d'accueil
BP 544 – F-34305 Le Cap d'Agde cedex
Tél. +33 (0)4 67 01 04 04
contact@capdagde.com



#capdagdemediterranee

www.capdagde.com

Bureau d'information touristique Pézenas

Hôtel de Peyrat
Place des États du Languedoc
34120 Pézenas
Tél. +33 (0)4 67 98 36 40
pezenas@capdagde.com

CAP D'AGDE
MÉDITERRANÉE

